

## Un soldat lusitanien de la VII<sup>e</sup> légion Gemina à Lambèse

Jean Marcillet-Jaubert †

### Resumo

O autor propõe uma nova leitura para uma inscrição funerária de Lambèse, anteriormente publicada por Renier e Hentzen, tecendo alguns comentários acerca do perso nela inscrito: *L. Lucretius Robustus*.

### Abstract

The author proposes a new reading of Lambèse funerary inscription, already published by Renier and Hentzen. He writes some comments about the name inscribed in it: *L. Lucretius Robustus*.



Wilmanns a publié sans commentaire, parmi les inscriptions funéraires de Lambèse, l'épithaphe d'un soldat originaire de Lusitanie<sup>1</sup>. Il reprenait le texte donné par Renier<sup>2</sup> et utilisé par Hentzen<sup>3</sup>, qui avait noté l'origine "hispanique" du légionnaire.

L · LVCRETIVS  
SERG · ROBVS  
TVS · SCALLABI  
MILES LEG VIX  
5 AN XXX // // //  
// // // // //  
H E  
S

On serait tenté de croire, à lire ce texte, qu'il s'agit de l'épithaphe d'un soldat de la III<sup>e</sup> légion Auguste, dont Lambèse est la garnison depuis la fin du I<sup>er</sup> siècle<sup>4</sup>. C'est d'ailleurs ce qu'expliquait Hentzen<sup>5</sup>.

Mais j'ai pu constater, en retrouvant la pierre, que l'identification des signes était erronée; il s'agit d'un bloc de calcaire bleu, mutilé au haut et au bas, remployé sens dessus dessous dans le mur d'un enclos, dans une rue de Lambèse, au Nord du Musée, entre la rue centrale et la rue de la Poste. Largeur: 38 cm; hauteur: 22 cm; lettres de 4 à 3 cm.

<sup>1</sup> *CIL*, VIII, 3182.

<sup>2</sup> *RIALg*, 936.

<sup>3</sup> ORELLI-HENTZEN — *ILS ampl. coll.*, III, 7414a, p. 494.

<sup>4</sup> Un détachement est installé depuis 81, cf. LESCHI, L. — *Un nouveau camp de Titus à Lambèse*, in "Libyca", I, 1953, p. 189-197, et notamment p. 195-197.

<sup>5</sup> Il en va de même de CAGNAT, R. — *Armée Romaine d'Afrique*<sup>2</sup>, p. 298, n.° 2, qui a bien vu qu'il s'agissait d'un Lusitanien.

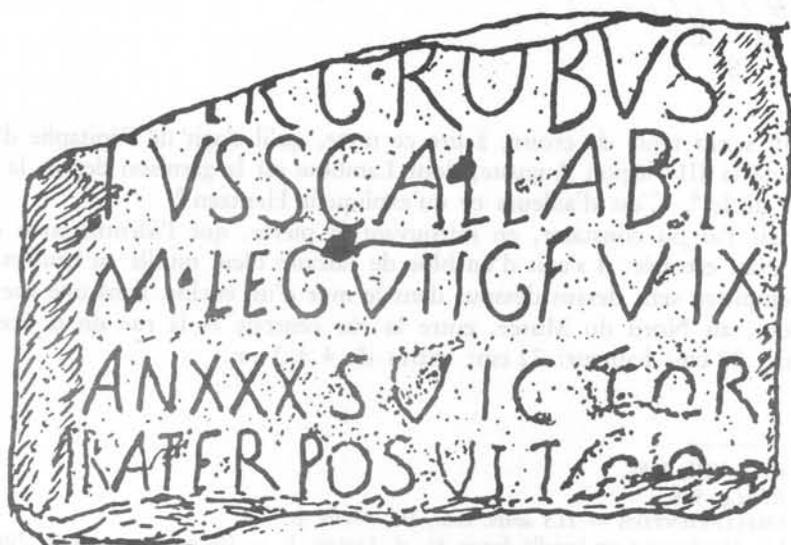


Fig. 1 — Photographie et dessin de l'inscription funéraire de Lambèse.

J'ai lu

[ · ] EṘḠ · ROBVS

ṬVS SCALLABI

M · LEGV̄IIGFVIX

ANXXXSṬICTOR

FRATERPOSṬIT

— — —

L. *Lucretius Robustus* était originaire de l'actuelle Santarém, *Colonia Praesidium Iulium*<sup>6</sup>, et comme les habitants de cette cité, il appartenait à la tribu *Sergia*. On ne trouve *Scalabis*, avec un seul *l*, que dans Ptolémée<sup>7</sup>, et non dans un texte épigraphique, comme on pourrait le croire en lisant le *CIL*, II<sup>8</sup>. Mais loin d'avoir servi à la III<sup>e</sup> légion Auguste, où je ne connais pas de recrutement ibérique, il était, comme plusieurs lusitaniens<sup>9</sup>, soldat de la VII<sup>e</sup> légion *Gemina Felix*, dont une partie au moins a séjourné en Numidie<sup>10</sup>. Elle a laissé sa trace dans quelques épitaphes, qui comportent l'origine

<sup>6</sup> PLINE — *H.N.*, IV, 117.

<sup>7</sup> PTOL. — II, 5, 6.

<sup>8</sup> Je voudrais remercier tout particulièrement ici Madame Alves Dias qui m'a fait connaître outre la récente note de FARIA, J. C. Lázaro — *Dois fragmentos de placas de Alcácer do Sal*. "Ficheiro epigráfico", 9, 1984, n.º 40-41, un article de FERREIRA, F. Bandeira — *A inscrição lusitano-romana da Quinta da Sempre-Noiva (Arraiolos) e o problema dos Cornélii Bocchi*. "O Arqueólogo Português", N. S., III, 1956, p. 87-105. Il semble bien s'agir de la dédicace faite par la *colonia Scallabitana* (on condamnera ici et *Scalabitana* de Hübner au *Corpus et Scal* [1] *abitana de Dessau*, ILS), *CIL*, II, 35 = ILS, 2920 = VIVES, ILER, 1562, qui concerne L. *Cornelius C. f. Bocchus*; le prénom paternel est donné par une copie unique. Sur *CIL*, II, 5184 = ILS, 2921 = ILER, 1561, la copie de Soromenho hésitait pour le prénom du père entre L et C, prénom transcrit dans "CIL" par un L typographique limé; ETIENNE, R. — *Le culte impérial dans la Péninsule Ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris, 1958, p. 123, parle à tort d'une "lecture" de Hübner, alors qu'il s'agit d'une interprétation, puisque l'éditeur du *CIL*, II n'a pas vu la pierre. En fait, on sait depuis, VASCONCELOS, J. Leite de — *Excursão Archeologica a Alcacer-do-Sal*. "O Archeólogo Português", vol. I, 1895, p. 72-74, que la pierre porte L. F. Dans une écriture "épigraphique" soignée du I<sup>er</sup> siècle, il est difficile de confondre C et L. Nous en concluons donc, après Vasconcelos et Etienne (*op. cit.*, p. 122-124, avec la littérature antérieure), qu'il existe deux personnages, père et fils, L. *Cornelius C. f. Bocchus* et [C] *ornelius L. f. Bocchus* (Etienne lui donne le prénom L.) dont les carrières sont similaires et qui sont devenus l'un et l'autre grand prêtre de la province. Il est difficile de savoir auquel des deux il convient de rapporter *CIL*, 2479 = 5617 = ILER, 1596. Stein dans *PIR*<sup>2</sup>, C, 1333, considère que les trois textes concernent une seule personne, qu'il tend à appeler L. *Cornelius C. f. Bocchus*, L. f. "errore ut videtur". PFLAUM, H. G. — *La part prise par les chevaliers romains originaires d'Espagne à l'administration impériale*, in "Les empereurs romains d'Espagne", Paris, 1965, p. 93 = "Scripta uaria", II, p. 340, suit *Dessau*, ILS, 2920 et 2921, et ne connaît que *CIL*, II 35, et 5184, qu'il rapporte à un personnage.

<sup>9</sup> *CIL*, II, 2425 = VIVES, ILER, 5647; *ibid.*, 5212 = VIVES, ILER, 5613; *Éphémérides Epigraphiques*, vol. VIII, p. 366, n.º 28.

<sup>10</sup> CAGNAT — *op. cit.*, p. 112-115 (v. nota 5); en dernier lieu, LE ROUX, P. — *Recherche sur les centurions de la légion VII Gemina*. "Mélanges de la Casa de Velásquez", VIII, 1972, p. 89-147 et notamment 117.

et la centurie des soldats, non indiquée dans le texte qui nous occupe<sup>11</sup>. Elle est également connue à Lambèse par des estampilles de briques<sup>12</sup>. J'ai moi-même signalé qu'on avait trouvé sa marque, *LEGVIIGF*, sur une brique découverte avec deux dédicaces à Neptune, bien datables des années 138-140; il y avait immédiatement au Sud de Lambèse, auprès de la source d'Aïn Drinn, un sanctuaire à la divinité des eaux<sup>13</sup>. Cette concomitance offre peut-être une indication chronologique que la graphie très négligée de l'épithape ne permet pas de corroborer.

De cette écriture négligée témoignent les erreurs ou les refus d'interprétation de Renier, qui indiquait pour la ligne 6 la lecture *VEER* de Delamare; on aurait pu penser à *ueter(anus)*, mais l'identification s'explique bien par les lettres mutilées, où l'on n'a pas vu le premier signe, F, où l'on a regroupé en V la fin de R et le début de A, où l'on a pris enfin pour E un T. Pour ma part, j'ai identifié après les trois XXX de la ligne 5 S (on pourrait à la rigueur y voir une très grosse *hedera*); faut-il entendre trente ans et demi, ou trente-six ans, avec le monogramme VI dans un aspect cursif? Il serait moins probable que nous ayons un prénom *S(extus)* précédant le cognomen *Victor*, du frère, sans nul doute militaire de la même unité, qui a élevé le monument. Nous connaissons à Lambèse deux personnages qui portent les mêmes noms, *M(arcus) Lucretius Victor*<sup>14</sup>, mort à cinquante-deux ans, et, sans prénom, le père, mort à trente-trois ans, d'un *Lucretius Lucanus*<sup>15</sup>. Mais les *Lucretii* sont trop nombreux à Lambèse pour que nous puissions croire qu'ils descendent tous d'une famille fondée par un soldat lusitanien qui se serait fixé à Lambèse.

<sup>11</sup> *CIL*, III, 3075, 3226, 3245, 3268.

<sup>12</sup> *CIL*, VIII, 10474, 12 = 22631, 32 et CAGNAT — *op. cit.* (v. nota 5), pl. face à la p. 362, fig. XXIII-XXV; désormais LE BOHEC, Y. — *Les marques sur brique et le surnom de la III<sup>ème</sup> Légion Auguste*. "Epigraphica", XLIII, 1981, p. 127-160, et notamment p. 147-148, n.° 124-126.

<sup>13</sup> MARCILLET-JAUBERT, J. — *Deux dédicaces à Neptune trouvées à Lambèse*. "Bulletin Archéologique du Comité des travaux historiques", Paris, n. s., 6, 1970, p. 213-220; sur l'eau d'Aïn Drinn, cf. JANON, R. — *Recherche à Lambèse*, in "Antiquités Africaines", 7, 1973, p. 193-254, et notamment p. 241-247.

<sup>14</sup> *CIL*, VIII, 3866.

<sup>15</sup> *Ibid.*, 3865; son fils apparaît peut-être aussi en 3864.